



Que faites-vous là? dit le maître de forges. (Page 167.)

mélancolie qui n'est pas dans votre caractère m'effraye. Mon cher Porthos, sortons-en donc; le plus tôt sera le mieux.

— Oui, mon ami, sortons-en, dit Porthos, si toutefois cela est possible.

— Est-ce que vous avez reçu de mauvaises nouvelles de Bracieux, mon ami?

— Non, on a coupé les bois, et ils ont donné un tiers de produit au delà de leur estimation.

— Est-ce qu'il y a une fuite dans les étangs de Pierrefonds?

— Non, mon ami, on les a pêchés, et, du superflu de la vente, il y a eu de quoi empoisonner tous les étangs des environs.

— Est-ce que le Vallon se serait éboulé par suite d'un tremblement de terre?

— Non, mon ami, au contraire; le tonnerre est tombé à cent pas du château, et a fait jaillir une source à un endroit qui manquait complètement d'eau.

— Eh bien! alors, qu'y a-t-il?

— Il y a que j'ai reçu une invitation pour la fête de Vaux, fit Porthos d'un air lugubre.

— Eh bien! plaignez-vous un peu! Le roi a causé dans les ménages de la cour plus de cent brouilles mortelles en refusant des invitations. Ah! vraiment, cher ami, vous êtes du voyage de Vaux? Tiens! tiens! tiens!

— Mon Dieu, oui.

— Vous allez avoir un coup d'œil magnifique, mon ami.

— Hélas! je m'en doute bien.

— Tout ce qu'il y a de grand en France va être réuni là.

— Ah! fit Porthos en s'arrachant de désespoir une pincée de cheveux.

— Eh! là, bon Dieu! fit d'Artagnan, êtes-vous malade, mon ami?

— Je me porte comme le Pont-Neuf, ventre Mahon! Ce n'est pas cela.

— Mais qu'est-ce donc, alors?

— C'est que je n'ai pas d'habits.

— La suite au prochain numéro. —

## UN BEAU-PÈRE

PAR

CHARLES DE BERNARD

(Suite.)

### XV

#### L'ABANDON.

Pendant le temps que M. Falconet avait mis à reconduire la comtesse de Laubespain, Laure était restée plongée dans une stupeur qui semblait de l'anéantissement. Quoiqu'une affreuse clarté vint de dessiller ses yeux, la jeune fille n'avait pas sondé toute la profondeur de l'abîme où la précipitait une perfidie trop artificieusement combinée pour qu'il lui eût été possible de s'en défier. Elle ignorait encore qu'à quelques pas Georges Broussel, le mauvais génie de sa mère et le sien, attendait, le cœur animé par une épouvantable espérance, l'instant qui devait lui livrer sa proie. A part ce résultat, que la comtesse elle-même n'avait pas prévu, la trahison dont Laure était victime la frappait droit au cœur en la séparant d'Henri. Là était le coup mortel.

— Je ne le verrai plus! s'écria l'orpheline avec une inexprimable douleur; tout est donc fini! Heureuse un seul jour! maintenant il faut subir ma destinée: destinée fatale et terrible! la voix qui me parle en rêve me l'a dit. O mes pressentiments, qu'il traitait de puériles faiblesses! Ne plus le voir, mon ange sauveur, mon Dieu tutélaire, mon Henri!

Tout à coup l'orpheline se leva et se précipita vers la porte; au moment d'en franchir le seuil, elle s'arrêta tremblante à la vue de son oncle, qui rentrait le front soucieux, l'œil inquiet et l'air mécontent.

Sans dire un seul mot à sa nièce, sans même

la regarder, M. Falconet traversa le salon et se dirigea vers la chambre à coucher; mais à l'instant où il allait y entrer, une réflexion soudaine l'arrêta, et il revint sur ses pas.

— Ne voilà-t-il pas une belle chute! grommela-t-il entre ses dents en faisant quelques tours dans la chambre; une nièce qui me tombe sur les bras, comme si je n'avais pas assez de mes enfants! C'est cet enragé de Broussel qui m'a fourré dans ce guépier; mais aussi quelle sottise de l'en croire sur parole, lui dont j'ai tant de raisons de me défier! Qu'avais-je besoin surtout de prendre feu pour une chose qui, au bout du compte, ne me regardait pas? Sans doute la parenté impose des devoirs, mais ces devoirs ont des bornes. Croit-on, par exemple, que je vais donner un démenti à mes habitudes d'ordre et d'économie en subvenant aux prodigalités d'une jeune étourdie, qui, j'en suis sûr, dépenserait dans un mois pour sa toilette, si on la laissait faire, plus que je ne dépenserais pour la mienne pendant un an?

En ruminant de la sorte, le vieil avare continuait de marcher à grands pas de long en large, et chaque fois qu'il passait devant l'orpheline, qui était demeurée immobile près de la porte du salon, il lui lançait à la dérobée le regard le moins bienveillant que puisse contenir l'œil d'un oncle. A la fin, il s'arrêta brusquement, comme fait un homme qui prend son parti, et, se posant en face de sa nièce, il lui adressa d'un ton sec cette apostrophe peu faite pour dissiper le chagrin dont elle était accablée:

— Eh bien! mademoiselle l'héroïne de roman, vous n'avez donc rien à me dire?

— Rien! répondit Laure sans lever la tête.

— Jolie réponse, en vérité! reprit le vieillard avec un sourire sardonique; il paraît que je vais trouver en vous une nièce aussi respectueuse que tendre.

L'orpheline fixa sur son oncle un sombre regard.

— Je ne dois point de tendresse à qui ne